

ADMINISTRATION

— ET —

REDACTION

45

PLACE JACQUES-CARTIER

MONTREAL

ABONNEMENT

UN AN - - \$0.50

Strictement d'avance



JOURNAL QUI FAIT DANSER

ANNONCES

MESURE AGATE

lère insertion - - 10 cents

Autre " - - 5 "

A LONGS TERMES

CONDITIONS SPECIALES

LE NUMERO

UN CENTIN

VOL. I

MONTREAL, SAMEDI, 2 OCTOBRE 1886

No 2

LA LETTRE MAUDITE

Après le dîner, chacun dut raconter un épisode de sa vie, Paul, dont le tour était venu, s'exécuta en ces termes :

Un de mes amis, Matagrin, lieutenant de chasseurs, et moi, nous étions tombés amoureux de la même jeune fille, une adorable personne, fille d'un brave médecin d'Orléans, distinguée, instruite, modeste, laborieuse et bien élevée, mais sans dot. Or, mon père, qui voit de loin ainsi que le lui commande son rôle de père, m'avait, d'avance, refusé son consentement. Il n'aurait pas voulu me voir épouser une fille pauvre.

Pour obéir à mon père, et surtout afin d'éviter à mon cœur une déchirure trop douloureuse, je cessai à temps mes visites au foyer paternel de Mlle Germaine. Il m'en coûta des larmes, je vous le jure ; mais cette retraite fit plaisir à l'ami Matagrin. Malheureusement pour lui, Mlle Germaine aimait un autre homme, et cet autre, oh ! pardonnez-moi, cet autre était votre serviteur.

Matagrin, néanmoins, essaya de chasser le souvenir de l'absent ; son éloquence d'amoureux fort épris n'y réussit point. Alors, désespéré, vaincu, affolé, il demanda et obtint de faire la campagne du Tonquin. Il disparut.

Des antipodes, il m'écrivit une lettre touchante, expansive, débordante d'amertume et dans laquelle il me révélait ce que je savais : que c'était moi que l'on aimait. Il raviva ainsi mes regrets ; toutefois, sans m'arrêter à mon propre chagrin, je lui adressai sur-le-champ une lettre consolatrice lui disant entre autres choses que jamais je n'épouserais une fille sans le sou, que peut-être il pouvait espérer.

Or, voici ce qu'il advint. Mon père, un soir, m'entraîna au bal de la préfecture, toujours à Orléans, j'y revis Mlle Germaine. Qu'elle était jolie ! Quelle vertu de quaker ne me fallut-il pas pour me dérober à son regard loyal plein de reproches tendres !

Mon père me conduisit auprès du père de Mlle Germaine, puis auprès d'elle. Ensuite, il me prit à part et me dit :

— Tu peux faire la cour à présent, je consens. Un oncle à elle vient de lui léguer soixante mille francs. Elle t'aime bien, épouse-la, ce sera la plus honnête et la plus dévouée des femmes ; et puis elle a la fierté, il est entendu que tu ignores l'héritage ; on te l'apprendra au dernier moment. N'oublie pas d'être surpris.

L'épouser ! Mon cœur battit la charge. Eh quoi ! m'écriai-je intérieurement, cette adorée jeune fille m'aime, le bonheur vient à moi, me tente, m'invite, m'attire par la main, et je résisterais ! Que les sots et les hypocrites me condamnent ! J'épousai Mlle Germaine.

Pendant les trois premiers mois de notre union, mon bonheur fut tel que j'aurais dû mourir en pleine apogée. Car, subitement il s'effondra. A la paix du cœur, aux ivresses de nos tête-à-tête succédèrent d'intolérables angoisses. Matagrin était revenu du Tonquin. Sa première visite fut pour moi, j'étais absent, c'est ma femme qui le reçut.

Avait-il conservé la fameuse lettre qui lui disait : " que je n'épouserais jamais une femme sans le sou " ? Et, dans ce cas, après



LA SITUATION A QUÉBEC.

Ross.—Courage, ne lâche pas la corde. Si tu la laisses échapper tu es perdue.

ma trahison, quel usage la colère pouvait-elle le pousser à en faire ? J'avais succombé devant une poignée de billets de banque, car les dates m'accablaient. Et je me souvenais avoir joué la surprise. Si ma femme apprend tout cela, elle me jugera vil et cupide, je perdrai peut-être son amour et à coup sûr son estime. Ma vie est désormais empoisonnée.

Je courus chez Matagrin. Il avait conservé la lettre maudite ! Il me la mit sévèrement sous les yeux, et me dit :

— Nous avons en France cinq millions de filles qui font antichambre à la porte du mariage, pourquoi as-tu choisi la seule qu'il ne fallait pas épouser ?

— L'esprit est prompt et la chair est faible, balbutiai-je, qui m'assure que tu n'en eusses pas fait autant ? Aucun homme de cœur et d'esprit n'est capable de repousser l'amour d'une femme telle que Germaine.

Cet éloge de ma femme aggravait ma situation, lorsqu'au contraire je cherchais à l'excuser. Je divaguais. Je suppliai Matagrin de me remettre ma lettre ou de l'anéantir.

— Jamais ! s'écria-t-il, je la garde.

— Jure-moi, alors, de l'enfourer dans un tiroir.

— Tu m'ennuies, adieu ; j'irai te voir, vous voir, souvent, très souvent, la lettre dans ma poche.

Il agrafa son ceinturon, se coiffa de son képi et sortit le premier de chez lui.

Je pleurais comme un enfant. Il n'osera jamais reparaitre à la maison, me disais-je, il veut m'effrayer, me tourmenter, aucun homme ne reviendrait ainsi.

Il revint. Il nous fit une visite, puis deux,

puis trois, puis d'autres. Mes angoisses croissaient. A chaque coup de timbre, je tressaillais, je devais pâler effroyablement, car ma femme s'en apercevait et me questionnait avec intérêt et bonté.

— Rien, rien, ce n'est rien, je suis si nerveux.

Lorsque le visiteur était autre que Matagrin, il se produisait alors en moi une réaction joyeuse, se traduisant en propos cavaliers, presque impertinents, je ne me gênais pas pour abrégé la visite. Quand, au contraire, je voyais entrer Matagrin, gouaillieur à froid, je me montrais souple et empressé, je l'enveloppais d'une cordialité hors de mesure.

Je passais mon temps à me préparer au coup de timbre. J'écoutais malgré moi le bruit de son sabre heurtant les marches de l'escalier, je l'entendais, sans qu'il vint.

La nuit, je le revoyais dans mon cauchemar, il tenait à la main une lettre rouge, ma femme s'enfuyait à son bras et se retournait pour me lancer un regard méprisant.

C'était un supplice abominable. Je perdais la mémoire et l'appétit. Tout travail, toute lecture, m'étaient devenus impossibles. Enfin, las, épuisé, déterminé à tout endurer, hormis ces angoisses, je résolus d'en finir en disant tout à Germaine.

Un matin donc, après le déjeuner, j'apportai deux verres de kummel par-dessus deux tasses de café, afin de m'enhardir, je tombai à genoux devant ma femme, je lui pris les mains et la regardai bien en face, mes yeux se mouillèrent.

— Un tourment monstrueux me ronge, lui dis-je, j'ai une grosse absolution à implorer de toi. J'avais renoncé au bonheur de de-

mander ta main, cela, sur l'ordre de mon père, je te le jure ; j'écris à Matagrin une lettre...

— En date du 8 avril 1885.

— ?

— Dans laquelle tu dis ne vouloir jamais épouser une fille sans le sou

— !!

— Ton ami me l'a fait lire.

— Le scélérat ! Le...

— Non, ce n'est pas un scélérat.

M. Matagrin m'aimait sincèrement, or, lorsqu'à son retour il m'a vue ta femme, il a perdu la tête, il a cédé à un mouvement mauvais, il m'a montré ta lettre. Oh, je me hâte de te dire qu'il s'en est repenti sur l'heure, l'officier, dominant aussitôt l'amoureux désespéré, a fléchi le genou et m'a demandé pardon pour moi et pour toi. Il faut lui pardonner, c'est un vaincu.

— Mais alors pourquoi ne m'a-t-il pas avoué cet acte singulier, pourquoi m'a-t-il tenu si longtemps sous la menace de ma lettre ?

— Il te devait bien cela. Nous allons lui écrire, sur le même carré de papier, que nous nous sommes tout dit.

— Qu'as-tu pensé de moi ?

— Tu ne me connaissais pas.

Un long baiser clôtura l'explication.

Matagrin a jugé affectueux de s'éloigner, il a permuté ; il tient garnison à deux cents lieues de nous, à Perpignan.

Balançoires du Journal des Abru-tis :

A force de prendre des canons, deux pochards finissent souvent par une batterie.

Un jeune couple se présente pour louer un appartement.

Le concierge lui montre les pièces ; les visiteurs paraissent enchantés. Tout à coup, le concierge s'approche d'eux et, discrètement :

— Monsieur et Madame ne sont pas mariés pour de bon ?

— Mais si, mais si ?

— Ah ! alors, j'ai le regret de dire à monsieur qu'il n'y a rien de fait ; le propriétaire n'aime pas qu'on se fasse des scènes dans la maison.

**

A la campagne.

Un voleur, natif de je ne sais quelle commune rurale, est arrêté au chef-lieu du département.

Le procureur de la République écrit au maire de l'endroit pour avoir des renseignements sur le passé du personnage. Voici la réponse du maire :

— Monsieur le procureur, " Vous me faites l'honneur de me demander des renseignements sur les antécédents du sieur X. . .

" J'ai le regret de ne pas les avoir connus. En effet, ils étaient tous morts avant mon arrivée dans le pays."

**

Un monsieur lit dans un journal :

" Il est certain que la France a pris définitivement possession des Nouvelles-Hébrides. . .

— Est-ce que nous possédions déjà les anciennes ? interrompit Calino.